

vénération et le culte du Tout-Puissant. Et je ne me trompe pas en disant que telle est la vie de la masse des saines et paisibles classes ouvrières de ce pays.

Qui viendra après cela dire que les gouvernements sont impossibles si l'on demande la coopération des classes laborieuses dans la direction des affaires de la société ?

Il y a sans doute des dangers, et le plus grand de ces dangers vient de l'énormité du pouvoir qu'exercent les masses. La vapeur et l'électricité sont dangereuses à manier, mais leur utilité et leur nécessité ne sont pas mises en doute. J'admets que des démagogues ont entraîné les masses dans des agitations dangereuses et dans des révolutions. Mais n'est-ce pas en grande partie la faute des classes dirigeantes qui ont ou négligé ou méprisé les forces de la multitude ?

Les hommes publics de l'époque actuelle doivent prendre en considération et utiliser le grand pouvoir de la classe laborieuse pour le bien et la protection de la société. On ne doit pas apprendre au peuple qu'il ne possède aucuns droits, mais on doit lui dire qu'il a des devoirs de même que des droits. S'il n'est pas trompé ni flatté, il sera facile de le conduire dans la bonne direction. En toute occasion, j'ai exprimé publiquement ma sympathie, mon amour pour le peuple, et le peuple m'a cru ; mes déclarations étaient sincères. D'un autre côté, je n'ai jamais craint ni manqué de dire au peuple quel était son devoir, quelles étaient ses obligations, ce qui était pour lui un danger, en quoi il était dans l'erreur ; et je me flatte d'avoir été compris, chaque fois qu'une clique salariée n'a pas soulevé de tumulte et de violence pour m'empêcher de me faire entendre. Le peuple aime et admire la franchise, la fermeté et la fidélité. De là vient l'influence bienfaisante qu'exerce sur lui le clergé. Ici, je suis naturellement amené à signaler ce que je crois la meilleure sauvegarde contre les dangers possibles de la puissance croissante des classes ouvrières, telles qu'elles sont aujourd'hui organisées.

Ceux qui enseignent que l'ambition est la plus grande vertu de l'homme, que les richesses sont ce qu'il faut acquérir avant tout dans la vie et que l'intérêt est la mesure des actions humaines, ceux-là tendent incontestablement à pousser le peuple au malaise et à la ruine en détruisant l'équilibre de la société ;